

Un amour de citron

Le talent très « nouvelle vague » de Valérie Mréjen

Quand certains écrivains mettent des années à trouver un ton, un style qui leur soit propre, Valérie Mréjen, après un premier texte remarqué – *Mon grand-père*, publié en 1999 – n'a guère mis longtemps à affirmer sa voix littéraire. *L'Agrume* est un curieux petit roman plein de charme inquiétant, de fantaisie et d'autodérision, construit à partir de rien ou presque. Pour faire vite, l'histoire est celle d'un amour impossible entre la narratrice – Valérie Mréjen elle-même – et un certain Bruno, autosurnommé « l'Agrume » et qui dessine son effigie sous la forme d'un citron. Valérie aimerait bien mettre le grappin sur ce garçon séduisant, brillant, mais, hélas ! aussi rêveur qu'insaisissable : il parle aux camemberts avec des airs inspirés, s'applique à regarder pourrir les fruits dans une coupe et, entre deux fugues, filme des gazinières ou des coccinelles sur les pelouses de l'École polytechnique. Il y a du Jean-Pierre Léaud des temps héroïques chez ce type-là : le même étrange rapport aux femmes et au monde, le même sens de la réplique décalée ou absurde.

Le même malaise aussi. On ne s'étonnera pas que Valérie Mréjen, qui s'est déjà illustrée par ses courts-métrages, excelle dans cette succession d'instantanés littéraires, cet étrange collage de scènes. Et ces répliques très « nouvelle vague » où, par on ne sait trop quel miracle, la banalité du quotidien finit par prendre des allures d'œuvre d'art. ●

Olivier Le Naire

L'Agrume, par Valérie Mréjen.

Allia, 77 p., 40 F (6,10 €).



N. MAZEAS/ED. ALLIA

Valérie Mréjen.